



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FOH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

qu'avec les lettres. Le cardinal d'Est le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 63 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa plume, on distingue : I. Son traité *De ratione scribendæ Historiæ*, aussi judicieux que bien écrit. II. *Historia Genuensium*, 1585, in-fol., fidelle, élégante & peu commune. François Serdonati en a fait une traduction en italien : elle est estimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De sacro fœdere in Selimum*, in-4°. VI. *De Lingue Latinæ usu & præstantia*, 1723, in-8°. VII. *De causis magnitudinis Turcarum Imperii*, in-8°. VIII. *De similitudine normæ Polybiana*, dans ses *Opuscules*, Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Repubblica di Genova*, in-8°; ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoître cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le 16e. siècle.

FOHÉ, voyez FÉ.

FOHI, premier roi de la Chine, régla, dit-on, les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus; qu'il dressa des tables astronomiques; mais vu l'ignorance des Chinois modernes en fait d'astronomie, il est peu vraisemblable que leurs fondateurs aient été fort versés dans cette science. De mauvais chronologistes ont dit que Fohi régnoit du tems des patriarches Heber & Phaleg; mais il n'y a

nulle apparence que les Chinois aient quelques renseignemens antérieurs au déluge. Si le dieu Chinois, Fohé, est le même que Noë (voyez FÉ), il est évident que Fohi est très-postérieur à Fohé, puisque la mythologie a dû naturellement précéder l'histoire de la Chine. Quoi qu'il en soit, ce que l'on raconte de Fohi, doit nécessairement se ressentir du ton fabuleux qui regne dans toute l'histoire Chinoise, sur-tout dans celle des premiers tems. Il ne sera pas inutile d'en donner ici un échantillon, qui pourra servir de règle aux lecteurs. Nous le tirons d'une lettre du P. Amiot, insérée dans le onzième tome des *Mémoires de la Chine*. Le P. Amiot, pour prouver que les aérostats ont été connus à la Chine, rapporte trois passages tirés des plus fameux historiens de l'empire. Il est dit dans l'un, que Chen-noung voulant mesurer la terre, & ne sachant comment s'y prendre, fut aidé dans son opération par un homme-esprit, dont la couleur étoit d'un verd tirant sur le bleu; ses sourcils étoient épais; il portoit sur sa tête une pierre de yu, & étoit porté lui-même par six dragons-volans. Cet homme-esprit mesura la terre, déterminâ sa figure entre les quatre mers, & trouva que son étendue d'Orient en Occident étoit de 90 ouan de lys, & de 81 ouan, du Nord au Sud (*). Le second passage

(*) Ouan est le nombre qui désigne dix mille; le lys est $\frac{1}{10}$ de lieue. Qu'on calcule maintenant, & qu'on en applique le résultat à ces quatre mers & la terre qui est entre elles; & l'on aura une idée de la géographie Chinoise.

porte que l'empereur Hoangty, sentant sa fin s'approcher, quitta la terre & s'envola au ciel, monté sur un dragon. On lit dans un troisieme passage que plus anciennement encore, sous l'empire des cinq Loung (des cinq dragons) qui régnoient sur le second des dix peuples perdus, avant la fondation de l'empire Chinois par Fohi, les hommes logeoient dans des antres & des cavernes, comme les quadrupedes, ou se perchoient sur les arbres comme les oiseaux; tandis que leurs souverains montés sur des dragons, planoient dans les airs comme les nuages, & gouvernoient ainsi leurs sujets de haut en bas. Tout cela est dit au reste fort sérieusement par le P. Amiot, qui soupçonne que ces dragons étoient remplis de gaz. Voyez le COMTE, CONRUCIUS, du HALDE, YAO.

FOI, divinité allégorique, que les poètes représentent habillée de blanc; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main; ou sous celle de deux mains seulement, l'une dans l'autre. C'étoit proprement la Fidélité, la constance dans l'amitié; comme on le voit dans la belle ode d'Horace, *Ad fortunam*, où il parle ainsi de la Foi:

*Te Spes, & albo rara Fides colit
Velata panno: nec comitem ab-*
negat,

*Utrumque mutata potentes
Veste domos inimica linquit.*

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier détroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécentes qu'il y commit à la suite d'une débauche, il alla se ma-

rier à Geneve, où il enseigna la grammaire & le françois. Il y fit paroître, en 1676, *l'Australie, ou les Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent l'en faire chasser, parce qu'on y trouve des impiétés & des obscénités révoltantes. On l'y toléra cependant; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en sortir, laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692.

FOILLAN, (S.) fils de Fyltan, roi de Momonie en Irlande, renonça au monde, ainsi que ses deux freres, Furfy & Ultan, & embrassa l'état monastique. Furfy, qui en avoit donné l'exemple & le conseil, passa en Angleterre, & bâtit le monastere de Knobbersburg, dans le royaume des Est-Angles; dont il donna la conduite à Foillan, qu'il avoit fait venir d'Irlande. Après la mort de Furfy, arrivée à Péronne (selon d'autres à Mazerelles, près de Dourlens), le 16 janvier 670, Ultan & Foillan passerent en France. On lit dans quelques auteurs, que Foillan fit un voyage à Rome, & qu'il y fut sacré évêque régional. Quoiqu'il en soit de cette ordination, il est au moins certain qu'il ne tarda pas à rejoindre Ultan son frere. Ils se rendirent l'un & l'autre à Nivelle dans le Brabant, où sainte Gertrude étoit abbesse. Le monastere qu'elle gouvernoit avoit été fondé par le B. Pepin de Landen, son pere, & par la B. Ite, sa mere. Il y avoit aussi dans le voisinage un monastere pour des hommes. Les deux freres y res-

terent